

Zeitschrift: Ensemble avec nos garçons et nos filles : bulletin pédagogique : revue de la Société fribourgeoise d'éducation

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 98 (1969)

Heft: 1

Artikel: Un destin exemplaire: Claude : journal d'une jeune d'aujourd'hui

Autor: Gremaud, Hubert

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040251>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un destin exemplaire:

Claude

Journal d'une jeune d'aujourd'hui

C'est ainsi que s'intitule ce petit livre paru aux éditions Saint-Paul de Paris et Fribourg. Une jeune fille de notre temps, dont le cheminement régulier, coupé pourtant de phases très diverses, l'amena en son point d'aboutissement logique: la vie religieuse, en sa forme la mieux adaptée à ses tendances profondes. Mais les décrets providentiels, en l'enlevant de ce monde à l'âge de 25 ans, ne lui permirent pas de déployer tous ses dons, qui étaient d'une richesse exemplaire.

Son identité ne nous est qu'incomplètement connue. Seulement ses prénoms: Claude-Elisabeth; mais pas son nom de famille. Née en 1939, d'une famille d'industriel, dans un bourg du nord de la France. Milieu aisé, dont elle s'est dégagée peu à peu jusqu'au parfait dénuement. Aînée de cinq enfants dont la mère mourut en donnant le jour à la plus jeune fillette. Lourde épreuve qui devait peser fort sur sa destinée. Père très chrétien, envers qui elle montre une belle ouverture d'esprit et qui l'a comprise.

Journal, nous dit-on. En fait recueil établi après sa mort des notations qu'elle transcrivait avec la plus belle sincérité, ne songeant nullement qu'elles pourraient être livrées à la publication. Les collecteurs nous les ont livrées dans un ordre chronologique passablement défaillant. Ils nous ont avertis de quelques coupures pratiquées pour nous épargner des répétitions inutiles et lassantes. Preuve de la sincérité de ces notes, tracées sans aucune recherche de style. Preuve aussi de la constance de ses aspirations: don de soi au service d'autrui par amour du Christ.

Jean-François Six, l'un de ses préfaciers, émet l'appréciation, après l'avoir confrontée à son illustre émule sainte Thérèse de Lisieux, que Claude n'égale pas son aînée par sa maturité d'esprit. D'emblée je m'insurge contre un tel jugement, car ce qui m'a frappé le plus en lisant ce livre, c'est précisément l'étonnante maturité qu'il nous révèle dans un esprit aussi juvénile. Et la richesse de ses réflexions est telle que je voudrais tout citer; force me sera donc de me limiter à quelques traits saillants.

Evolution. Qu'elle ait cherché sa voie, la situation précise où elle pourrait réaliser sa plus intime ambition, c'est un fait. L'on est surpris d'apprendre les diverses expériences qu'elle a faites pour connaître des milieux différents du sien. Mais toujours brille la pensée dominante qui règle son destin: comment se livrer au service d'autrui avec le maximum d'efficacité? Et, pour finir, l'état idéal de la vie mystique. Non point une explosion subite d'héroïsme, mais une suite bien graduée de questions et de réponses. En dépit des répétitions retranchées, il reste assez de notations précises pour définir cette conception de la vie mystique, qui n'est pas un décollement du réel. «De ce point de vue le mystique serait

d'autant plus vrai qu'il serait étranger au monde et à ses frères. En réalité, le mystique chrétien est tout autre. Quand il cherche Dieu, il le découvre dans l'homme; et lorsqu'il s'intéresse à ses frères, il trouve Dieu.»

Et puis, Claude reconnaît qu'elle a besoin de cadres solides, tiraillée qu'elle est entre deux forces en apparence contradictoires: besoin de prière et de méditation solitaire; besoin d'être en contact avec les autres. Elle trouve la satisfaction de tels besoins, harmonieusement unis, dans la Fraternité des Petites Sœurs de Jésus, où elle a fait profession et dans les rangs de laquelle elle est morte.

Sens très juste de la religion. Non point comme beaucoup de profanes la conçoivent: un système cohérent et rigide d'idées, de règles morales et de pratiques dévotes. Pour elle, comme pour Jean-Claude Barreau, le christianisme, c'est quelqu'un, qu'il faut connaître, aimer et imiter. Pour beaucoup la lecture de ce livre ne sera pas d'une grande utilité. Ce sont les sourds et les aveugles de l'Évangile, retenus dans la vase matérielle d'orgueil, de cupidité et d'appétits charnels. Elle affirme:

«Et puis on ne doit pas transposer et édulcorer l'Évangile. L'Évangile se vit. Quand on a commencé à le découvrir, on ne peut plus, sans être dans l'équivoque, rester tranquille. Alors, on aime mieux ne pas commencer.»

Et plus loin: «Ce qu'il faut comme disait le P. de Foucauld c'est crier l'Évangile par sa vie. C'est terriblement exigeant, mais au moins compréhensible pour ceux qui regardent.»

Contacts humains et vie active. – A 18 ans, elle fait partie d'une section de J.I.C.F. (Jeunesse indépendante chrétienne), forme spéciale de la J.O.C. à laquelle se rattache ainsi la jeune Claude. Mais elle se sent gênée de sa qualité de fille riche. Elle note: «Hier, veillée internationale de la J.O.C. Cette veillée, rudement bien. Au moins, la J.O.C. c'est quelque chose. On sent la fraternité, un désir et un essai d'unité, de s'aider, de s'aimer. Je ne me sentais pas trop étrangère (...). J'ai repensé à Saantidas: Si tu es riche, tu ne peux jamais savoir si quelqu'un t'aime; le cœur des hommes est embrouillé, et le calcul est tellement près de l'amitié quelquefois... Alors? Va à eux, simplement avec un bon regard et en les aimant; et soyez simplement là l'un et l'autre et l'un pour l'autre. Je le sais bien, Seigneur, mais jusqu'à maintenant je n'ai jamais pu faire autrement que d'être pour eux une fille de riche. Pour ça, il faut que je parte!» Quel drame pour cette âme! Cette préoccupation lui est restée obsédante jusqu'à la fin. Et, surmontant sa timidité, elle s'est obligée à venir en aide à celles de ses compagnes qui étaient la proie de la misère, de l'abandon et du vice. Et elle souffrait de leur souffrance.

Plus tard, après son année de philosophie, qui fut déterminante pour son caractère, elle fut monitrice d'une colonie de vacances; puis, plus tard encore, monitrice d'un centre ménager. Sur ses rapports avec ses élèves, elle note:

«Mes élèves, j'ai absolument l'impression d'avoir affaire à de la matière brute et je ne sais pas du tout par où les prendre et les accrocher. En 3^e année, elles ne pensent qu'aux garçons; rien d'autre ne les intéresse; elles viennent au Centre pour passer le temps, à peu près. Que faire?... Je sais très bien que ce n'est pas de leur faute, que leurs mères sont les premières à les envoyer au bal ou au cinéma. Mais sûrement il faut faire quelque chose pour elles. Et c'est tellement difficile quand on ne peut les prendre par rien.»

Fiche psycho-technique. – Tout en faisant ses études et en intensifiant ses relations sociales, elle s'analyse avec une acuité d'observation qui lui permet d'établir la plus stupéfiante fiche psycho-technique. Comme elle n'est pas destinée à la publicité, elle clame aussi une sincérité totale. Je défie bien des adultes, même cultivés, de réaliser une telle performance. Il faudrait la citer en entier; mais elle occuperait trop de place dans cette revue. Quelques traits simplement, à titre d'exemples:

Trois ou quatre idées seulement, très tenaces, et autour desquelles le reste s'accroche.

J'aime ce que je fais; souvent je le trouve bien et je n'aime pas que les autres y touchent.

Sens de la justice et de la vérité: profonde horreur de l'hypocrisie, du mensonge, de tout ce qui se faufile et rampe.

J'attache de l'importance à tout, un rien prend quelquefois une importance démesurée.

Horreur des places, des grades, des avancements, des distinctions honorifiques.

Grande difficulté pour aborder les inconnus, pour prendre contact avec les gens.

Pouvoir d'attention assez limité dans le temps, surtout pour les affaires d'ordre intellectuel, sauf si ça m'intéresse vraiment.

Et l'on ose prétendre qu'elle manquait de maturité!...

Stage en usine à Paris. – Son besoin de comprendre les autres l'incite à faire un stage comme ouvrière manutentionnaire dans une usine de la région parisienne. Laissons-lui nous confier son expérience:

«C'est une chaîne... Mon travail consiste à prendre des boîtes de fer, sur un chariot placé soit à gauche, soit derrière moi, et à mettre le contenu sur le tapis roulant de la machine. Il faut aller très vite. Comme je suis la première de la chaîne, il s'agit de faire attention. Là, on fait 10 heures debout, et ça paraît assez long, une journée. En plus, c'est sale comme tout, et on ne peut pas s'arrêter une seconde. Hier soir, j'avais les mains pleines de graisse (bien qu'on ait des gants de caoutchouc) et je ne sentais plus mes doigts. En me couchant, je n'arrivais pas à dormir, parce que ça continuait de passer devant mes yeux.»

Expérience analogue à celle de Simone Weil: obligation de garder le rythme du travail, épuisement, promiscuité dans les transports en commun bondés. Et comme partout la hantise de l'apostolat auprès de ses compagnes de travail. Hantise de leur misère matérielle et surtout morale et désir de leur venir en aide. Pitié de celles qui souffrent et même de celles qui succombent aux sollicitations charnelles. Expérience en partie faussée, il est vrai, parce qu'elle n'est pas obligée de rester et qu'elle peut retrouver quand elle veut sa vie d'aisance et de confort, tandis que les autres, elles, sont rivées à cette chaîne... pour vivre.

Enfin casée, heureuse, trop heureuse. – Elle n'a jamais cessé d'entendre l'appel du Maître, qui la veut toute à lui. Mais dans quelle congrégation religieuse s'engager? Pour correspondre à ses besoins les plus profonds et un peu contradictoires: vie méditative et vie active, c'est aux Petites Sœurs du Père de Foucauld qu'elle demande d'être reçue. Joie de connaître enfin la pauvreté intégrale, d'être libérée de son état étouffant de fille riche. Richesse, écran qui défigure, dit-elle.

Premier stage chez les Petites Sœurs au Tabet (sud de la France).

«La pauvreté qui est demandée à une Petite Sœur, je l'ai réalisée plus concrètement, ce matin, en faisant le ménage du dortoir: pas de chambre,

aucun endroit à soi. Bien plus pauvre qu'une cellule où il n'y aurait rien. Pas d'armoire, pas même une planche. Un sac à dos et un sac à couvertures glissés sous le lit. C'est tout. Avec ce tout petit bagage, on est vite parti n'importe où...»

Et elle part. A Rome, à la Fraternité de Tre Fontane, pendant le Concile. Joie de voir de près le bon pape Jean qui officie. Enfin, en 1964, nouveau départ, définitif celui-là, vers Jérusalem et Amman. Là, c'est la prise d'habit et le noviciat. Elle n'a jamais été plus heureuse.

Mais l'épreuve l'attend: des maux d'entrailles qu'elle supporte sans se plaindre. La péritonite se déclare et le mal suit son cours inexorable. Prématurément, elle fait profession.

«En 48 heures, elle a tout abandonné. Je crois que cette offrande de sa profession, que ses vœux, elle les a vécus totalement. Je ne l'ai pas entendue se plaindre une seule fois. C'est sa docilité qui était le plus remarquable. La nuit qui a précédé son agonie a été paisible et lucide. C'est la joie qui me réveille ! disait-elle. Et, à 25 ans, toute donnée à son Seigneur, elle se réveilla dans les parvis célestes, laissant sur la terre le parfum de ses vertus et l'exemple d'un destin où l'amour de Dieu et du prochain tenait toute la place.

Hubert Gremaud